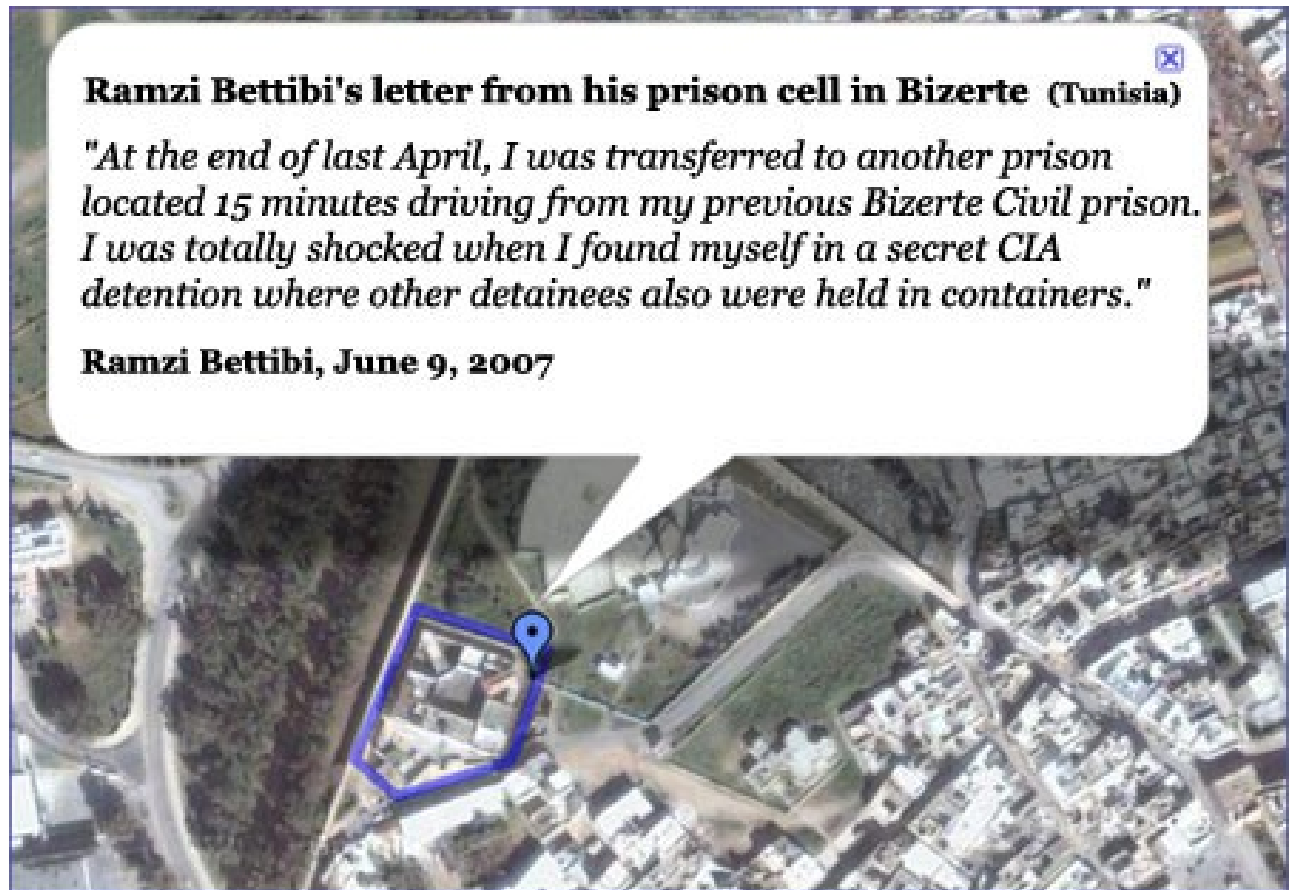


## Des installations de la CIA en Tunisie? Le prisonnier du net ..



Traduit de l'anglais par Claire Ulrich ([Global Voices en Français](#))



Depuis sa cellule de prison à Bizerte (65km au nord de Tunis), le détenu tunisien Ramzi Bettibi [a réussi à faire sortir une lettre très inquiétante](#) qui est parvenue jusqu'à Internet ([traduite en français](#)). Ramzi purge une peine de quatre ans de prison à Bizerte pour avoir copié sur un forum Internet qu'il modérait le communiqué d'un groupe menaçant le pays d'attentats terroristes si l'ex-Premier Ministre israélien Ariel Sharon assistait au Sommet Mondial de l'Information qui s'est tenu en Tunisie en 2005. [Ramzi Bettibi a été arrêté](#) le 15 Mars 2005 dans le café Internet où il travaillait. En prison, il est fréquemment soumis à la torture, moyen par lequel les autorités tentent de le faire collaborer avec les services de sécurité de l'état. *“Bettibi devrait être libéré car le gouvernement n'a jamais prouvé qu'il avait des intentions criminelles ou qu'il incitait à la violence”* a dit [Sara Leah Whitson](#), directrice de la division Moyen-Orient et Afrique du Nord d'*Human Rights Watch* dans un communiqué publié l'an dernier. *“Dans ces conditions, couper et coller un texte sur Internet ne devrait pas être considéré comme un délit”* a-t-elle ajouté.

Dans sa lettre, Ramzi décrit une prison secrète près de la ville de Bizerte, où il a été interrogé par la CIA et des agents parlant français sur ses liens supposés avec des groupes irakiens djihadistes et sur [ses activités sur internet](#). Selon la lettre, les prisonniers sont interrogés et détenus dans des conteneurs dans un lieu secret, à quinze minutes en voiture de Bizerte.

Depuis la fermeture des prisons secrètes de la CIA en Pologne et Roumanie, suite aux révélations du [Washington Post](#) et d'[autres médias](#), des rumeurs ont circulé selon lesquelles les prisonniers auraient été transférés dans d'autres prisons de la CIA [quelque part en Afrique du Nord](#). Mais cette lettre d'un témoin oculaire (même si personne ne peut confirmer ou infirmer que Ramzi Bettibi est

l’auteur de cette lettre), semble offrir la première “preuve” concrète de l’existence de ces installations en Tunisie. Elle décrit aussi la localisation possible de la prison et les identités de certains prisonniers qui sont interrogés et détenus clandestinement. De façon surprenante, la lettre a été écrite le 9 juin 2007, seulement un jour après [la publication du second rapport](#) sur les “[détentions secrètes et transferts illégaux de détenus impliquant des membres du conseil de l’Europe](#)”, adopté par le comité du Conseil de l’Europe sur les affaires juridiques et les droits de l’Homme.

“

هذا بلاغ من داخل السجن المدني ببزرت ودعوة لانقلاي من خطر يهدد سلامتي. لقد نقلت في نهاية شهر أفريل الماضي إلى معتقل يوجد على بعد ربع ساعة تقريبا عن السجن المدني ببزرت. كانت المفاجأة مذهلة إذ وجدت نفسي في معتقل سرى للمخابرات الأمريكية يسجن فيه أشخاص داخل حاويات

“

“

Ceci est un message envoyé depuis la prison civile de Bizerte et un SOS face au péril qui menace mon intégrité. A la fin du mois d'avril, j'ai été conduit dans une prison qui se trouve à un quart d'heure environ de la prison civile de Bizerte. J'ai été terriblement surpris de me retrouver dans une prison secrète relevant du renseignement américain où des personnes se trouvaient enfermées dans des conteneurs.

“

وقد حقق معي هناك شخص يستعمل اللغة الفرنسية عن علاقتي بالجماعات الجهادية في العراق عبر الانترنت وقد ذكرت له ان معلوماته خاطئة وانا سجين رأي تحدثت عني منظمات عالمية منها هيومن رايتس ووتش والعفو الدولية. وقد تقاجأ الأمريكي بذلك وصاح في الاعوان التونسيين. وقد اعتدوا علي بالعنف وهددوني بتلقيق محاولة فرار لي من السجن أو نقلي إلى السجن السري في صورة ابلاغ عائلكي بما رأيت.

“

Une personne parlant le français a mené une investigation sur mes rapports avec les groupes jihadistes en Irak, par le biais du net. Je lui ai fait remarquer que ses informations étaient erronées, que j'étais un prisonnier d'opinion, que des organisations internationales comme Human Rights Watch ou Amnesty International avaient parlé de moi. L'Américain a été surpris et a interpellé les agents tunisiens. Ceux-ci m'ont violemment agressé et m'ont menacé de monter une affaire de tentative d'évasion de la prison ou de me transférer dans la prison secrète si j'informais ma famille de ce que j'avais vu.

“

ولم يتوقف الأمر عند ذلك فقد عادوا إليّ بعد أسبوعين من ذلك داخل زنزانتي بعد ان قيدني اعوان من امن الدولة وسألني ضابط أمريكي كان معهم عن دوري في مؤسسة "سحاب" الذراع الاعلامي لتنظيم القاعدة كما سألني عن موقع شبكة الاخلاص ومنندى الانتصار. وقد خيروني بين وثيقتين . واحدة تتضمن شهادة وفاتي وواحدة شهادة سراح. كما هددوني بإبذاء شقيقي.

“

“

L'affaire ne s'est pas arrêtée là. Deux semaines plus tard, ils sont revenus me voir dans mon cachot et après que des agents de la Sûreté de l'Etat m'aient attaché, j'ai été interrogé par un officier américain qui les accompagnait sur mon rôle dans (...) la cellule de l'information de l'organisation Al-Qaida. Il m'a aussi questionné sur le site du réseau des Akhlas et sur le forum d'Al Ansar. Ils m'ont laissé le choix entre deux documents, mon certificat de décès et mon papier de libération.

“

أنا لم أعتقد أنني سأحصل على مرة أخرى على أمن الدولة وهذه المرة وصل الأمر إلى أعوان المخابرات الأمريكية والسجون السرية

اللهم اتهد ان مصيري في خطر انتقوا المحتقلين في ذلك السجن الامريكى لقد سمعت أن منهم السعودي سعيد الغامدي والتونسي ابو عمر التونسي...

ابحثوا عن هذا السجن إنه لايبعد كثيرا عن بنزرت وربما هو في تكتة عسكرية حسب ما فهمت من المكان

“

“

Je ne puis plus longtemps supporter ce qui m'arrive. Après les agents [tunisiens] de la sûreté d'Etat, c'est le tour des agents de la CIA et des détentions secrètes.

Oh Dieu, soit témoin que ma vie est en grand danger. Sauve les autre détenus dans cette prison américaine. J'ai entendu parler d'un détenu saoudien nommé Saïd Al-ghamdi, et d'un autre détenu tunisien appelé Abou Omar Al-tunisi.

Cherchez cette prison. Elle n'est pas loin de Bizerte. J'ai compris qu'elle est peut-être située dans des baraquements (casernes) militaires.

Selon un rapport précédent, publié par le [International Association for the Support of Political Prisoners \(AISPP\)](#), Ramzi Bettibi a entamé une nouvelle grève de la faim le 18 janvier 2007 pour protester contre les mauvais traitements et abus subis en prison. Dans un communiqué publié sur Internet le 12 mars 2007, le Conseil National pour les Libertés en Tunisie (CNLT) a décrit la façon dont il a été torturé.

“

Le 23 février 2007, Ramzi Bettibi, le prisonnier du net, a été soumis à la violence extrême de 3 officiers en civil dans la prison de Bizerte, qui se sont présentés comme la brigade de la Sûreté de l'Etat. Ils lui ont attaché les bras et les jambes à une chaise et ont voulu lui faire ingurgiter du lait de force pour qu'il cesse sa grève de la faim commencée en protestation contre des violences perpétrées à son encontre antérieurement. Une des ses dents a été cassée. C'est la cinquième fois en l'espace de quelques mois que Ramzi Bettibi subit des séances de torture en prison visant à le faire collaborer avec les services de la Sûreté de l'Etat.

Source [nawaat.org/](http://nawaat.org/) **ICI**

**C'était un article daté de 2007**